

# 75 ANS DEPUIS LA NAISSANCE DE DINU LIPATTI

POUR UNE MISE EN VALEUR  
AUSSI EFFICIENTE QUE  
POSSIBLE DE L'ŒUVRE  
DE DINU LIPATTI

*Titus Moisescu*

Cette année même, en mars, 75 ans viennent de s'accomplir depuis la naissance de Dinu Lipatti (1917–1950), musicien roumain, connu dans le monde entier comme pianiste achevé. Il n'a vécu que trente-trois ans, mais il laisse le souvenir d'une personnalité artistique aux multiples ressources. Ainsi que ses historiographes l'ont souligné déjà ces derniers temps, ce n'est pas seulement l'art de l'interprétation pianistique qui définit la puissance du génie musical de Dinu Lipatti mais aussi celui de la composition qui le situe au rang des créateurs d'œuvres où se concentre un grand potentiel d'invention et de maîtrise compositionnelles. Si, durant sa courte vie, il a été connu et apprécié comme « l'un des plus grands pianistes ayant jamais existé » — selon l'expression de Nadia Boulanger<sup>1</sup> —, il n'est pas moins vrai qu'il a joui d'une moindre renommée comme compositeur. Pourtant, en 1932 déjà, au « respectable » âge de 15 ans, il recevait une Première Mention au Concours national de composition « Georges Enesco » pour une *Sonate de piano*, suivie une année après, en 1933, du Deuxième Prix du même concours pour une *Sonatine pour violon et piano* et enfin, en 1934, il se voyait honoré du Premier Prix « Georges Enesco » pour sa *Suite symphonique « Sătrarii »* (« Les Bohémiens »). Puis, à Paris, en 1937, une autre confirmation encore de son talent de compositeur : la « Médaille d'Argent » de la France après le concert où Georges Enesco avait dirigé le III<sup>e</sup> mouvement (*Chef cu lăutarii* Fête avec laoutars) de la *Suite symphonique « Sătrarii »*.

En tant que compositeur, Dinu Lipatti a notamment dédié son œuvre au piano qu'il a traité chaque fois à partir de sa position de virtuose. Même dans ses ouvrages pour orchestre — comme c'est le cas de la *Suite* susmentionnée — le piano est immanquable. Pour la musique de chambre il a préféré le trio avec piano, le quatuor ou le quintette pour bois. Dans ses lieder, il se montre attiré par la voix de ténor, alors que dans ses transcriptions ou divers arrangements il dirige son attention toujours vers des œuvres pour piano.

Nombre de ses compositions — et tout spécialement sa musique de danse — témoignent de son recours au mélos populaire roumain. Toujours est-il que même

lorsque ce genre d'inspiration n'est pas manifeste dans le processus compositionnel, encore reconnaît-on certain climat proprement roumain dans quelques-uns de ses ouvrages dès le premier contact auditif.

Lipatti est vivement préoccupé de l'idée d'un travail de variation des thèmes énoncés, autant du point de vue mélodi-

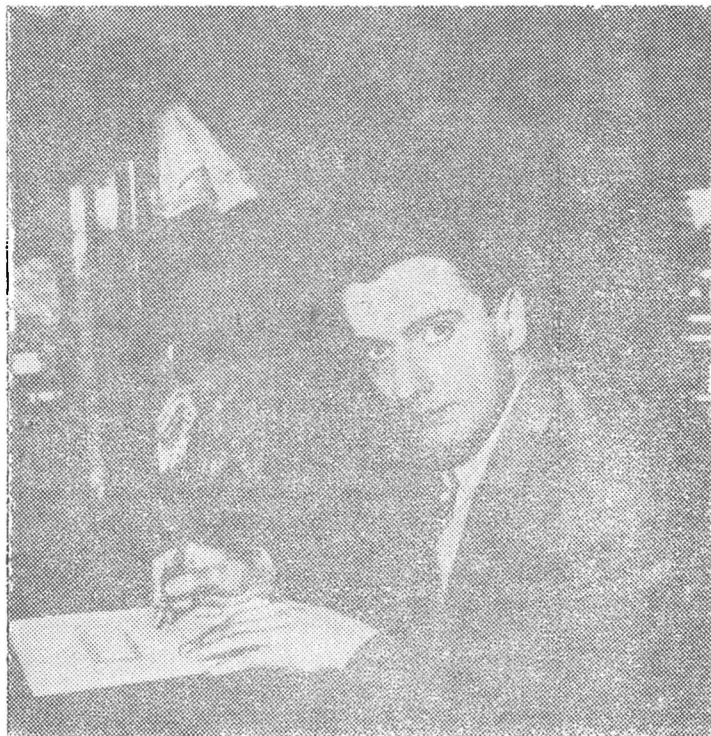


Fig. 1 Dinu Lipatti (1917–1950).



Fig. 2 Mihail Jora. Dessin de B... [indéchiff.] offert au violoniste Sandu Albu par Mihail Jora : « A mon ami Sandu Albu en signe d'admiration et d'affection. 10 II 943. M. Jora ».



Fig. 3 Florica Musicesco, professeur de piano de Lipatti. Portrait en huile d'Uca Boldea Hatmanu, 1967.

que — les passages chromatiques étant toujours présents — que, surtout, rythmique, son inégalable virtuosité s'étalant ainsi jusque dans son œuvre. Il est aussi un bon orchestrateur, disposant d'une parfaite connaissance des possibilités techniques et de timbre des instruments qu'il utilise dans le déploiement des voix dans la partition. On peut même parler d'une véritable passion pour arranger, transcrire ou orchestrer divers ouvrages d'autres compositeurs. C'est ce qu'on constate des manuscrits qui nous sont restés : *Six sonates pour piano* de Scarlatti, transcrites pour quintette à vents, qu'il a dirigées lui-même à Bucarest en avril 1940<sup>2</sup> dans un concert avec l'Orchestre de la Radio ; la *Pastorale en fa majeur* de Jean-Sébastien Bach, transcrite pour piano ; *Navarra* d'Albeniz, en « version personnelle » pour piano, comme Lipatti l'a noté sur le manuscrit ; *Continuo à l'Offrande musicale* de J. S. Bach, avec la collaboration de Nadia Boulanger (l'ouvrage date de 1950, l'année même de sa mort). Encore ne faut-il pas omettre d'ajouter des cadences composées pour quelques concertos pour piano et orchestre de Mozart et Haydn<sup>3</sup>.

Dans une lettre datée mars 1935, adressée à son ami Miron Șoarec, Dinu Lipatti fait part à celui-ci d'une quantité de détails concernant la façon dont se déroulaient les leçons de direction d'orchestre dans la classe de Charles Münch.

Tout ce qui vient d'être rappelé crée finalement l'image d'un Lipatti musicien accompli, avec maintes possibilités et un désir avide de posséder autant que possible de domaines de l'art sonore. Sous ce rapport seule une analyse minutieuse de sa création musicale peut nous renseigner.

Sa formation de compositeur, Lipatti la devait à son talent sans doute, en premier lieu, mais aussi à ses maîtres : Mihail Jora à l'Académie de Musique de Bucarest, Paul Dukas et Nadia Boulanger à l'Ecole Normale de Paris. A l'égard de Jora, il ressentait une immense affection : « Mon cher Maître », « Mon très cher Maître » — c'est ainsi qu'il commençait les nombreuses lettres qu'il lui adressait de l'étranger. Quant à Dukas, celui-ci le considérait comme l'un des meilleurs élèves de sa classe de composition, de même d'ailleurs que Nadia Boulanger qui a succédé à Dukas comme titulaire de la chaire de composition et qui a tenu Lipatti

en grande estime et l'a entouré de toute son affection jusqu'aux derniers instants de sa vie.

S'il est vrai qu'en concert, l'œuvre de Lipatti ne s'est pas fait entendre trop souvent, l'imprimerie en échange lui consacra une place relativement importante. Sur le total de ses ouvrages imprimés, que nous allons énumérer ci-après, six ont été publiés à l'étranger dont les deux premiers de son vivant. Ce sont :

1. *Concertino en style classique pour piano et orchestre à cordes* (Vienne, Universal Edition, 1941).
2. *Sonatine pour piano* — « main gauche seule » (Paris, Éditions Salabert, 1941).
3. *Nocturne en fa dièse mineur pour piano* (Paris, Éditions Salabert, 1956).
4. *Trois danses roumaines pour piano et orchestre* (Paris, Éditions Salabert, 1954).
5. *Aubade* — pour quatuor à vents (New York, Rongwen Music, 1958).
6. *Pastorale en fa majeur de J. S. Bach* — transcription pour piano de Dinu Lipatti (Schott éditeur — London, 1953).

Suit une série de sept autres ouvrages imprimés en Roumanie aux Éditions Musicales — soit séparément, soit joints à des études musicologiques :

1. *Sonatine pour violon et piano* (1970).
2. *Symphonie concertante pour deux pianos et orchestre à cordes* (1984).
3. *Quatre mélodies pour voix de ténor et piano* — sur des vers de Arthur Rimbaud, Paul Éluard et Paul Valéry (1981).
4. *Cinq lieder sur des vers de Verlaine* (1985).
5. *Nocturne pour piano* — sur un thème moldave (dédiée à Mihail Jora), dans l'annexe à « Prietenul meu, Dinu Lipatti » [« Mon ami D. L. »] par Miron Șoarec (1981).
6. *Première improvisation pour violon, violoncelle et piano* — dédiée à Miron Șoarec et Co., dans l'annexe à « Prietenul meu, Dinu Lipatti » par Miron Șoarec (1981).
7. *Cadences pour le Concerto en Ut majeur pour piano et orchestre K. V. 467 de Mozart*, dans « Dinu Lipatti », étude musicologique par Grigore Bărgăuanu et Dragoș Tănăsescu — Annexe (1971).



Fig. 4 Nadia Boulanger.



Fig. 5 Paul Dukas.

Mais restent encore à mettre en valeur par la voie de l'imprimerie sept à huit ouvrages importants de Lipatti qui se trouvent en manuscrits dans le fonds de la Bibliothèque de l'Union des Compositeurs et Musicologues de Roumanie et à la Bibliothèque de l'Académie Roumaine (cabinet de musique). Il y a quelque dix ans, alors que je travaillais aux Éditions Musicales, j'ai rédigé un programme d'impres-

sion destiné à faire valoir — dans le cadre d'une collection générale intitulée « Manuscriptum » — l'œuvre demeurée non publiée de Dinu Lipatti. Nous nous étions assurés pour ce faire de l'accord de Madeleine Lipatti, la veuve du pianiste compositeur. En ce qui nous concerne, nous jugeons ce programme toujours valable et apte à être mené à bonne fin en publiant dans ladite collection « Manuscriptum » les ouvrages suivants de Lipatti :

1. *Suite symphonique « Șătrarii »* [« Les Bohémiens »] — composée en 1934. Œuvre distinguée du Premier Prix au Concours de composition « Georges Enesco ». Contient 3 mouvements ont les titres témoignent clairement du programme : « I. Vin șătrarii » [Arrivent les bohémiens]; « II. Idilă la Floreasca » [Idylle à Floreasca]; « III. Chef cu lăutarii » [Fête avec laoutars]. Le manuscrit et une réduction pour piano faite par Lipatti lui-même se trouvent à la Bibliothèque de l'Union des Compositeurs et Musicologues de Roumanie.

2. *Sonate pour piano de 1932* qui a valu à Lipatti la Deuxième Mention du Concours de composition « Georges Enesco ». Etant donné qu'il s'agit d'une pièce composée par un illustre pianiste de l'époque et appréciée comme remarquable dans une compagnie que nous pourrions appelée « sélecte » — auprès de Paul Constantinescu et Constantin Silvestri —, cette sonate est toute indiquée à notre avis afin d'enrichir le répertoire des pianistes.

3. *Trois danses pour deux pianos*, composée en 1937 et dédiée « à Madeleine Cantacuzène ». Une copie à l'encre se trouve à la Bibliothèque de l'Académie Roumaine mais elle ne contient que deux danses, la troisième, étant, probablement à ce moment-là, censée leur être ajoutée. Quoiqu'il en fût, ce manuscrit devrait être confronté à celui de la *Suite pour deux pianos* (1938) que mentionnent Grigore Bărgăuanu et Dragoș Tănăsescu dans leur monographie susmentionnée, *Suite* que, pourtant, nous n'avons guère trouvée dans les deux bibliothèques où sont conservés les manuscrits Lipatti. Il n'est pas exclu cependant qu'une corrélation existe entre ces deux ouvrages.

4. *Introduction et Allegro pour flûte solo* (1939). — Lipatti a noté sur son manuscrit : « Commande rapide : à Monsieur Roger Cortet ». L'œuvre renferme deux mouvements : I. Rubato (4/4) et II. Allegro (2/4). Le manuscrit se trouve à la

Bibliothèque de l'Académie Roumaine. La publication nous semble opportune, vu la pauvreté de la littérature spécialisée concernant la flûte.

5. *Concerto pour orgue et piano* (1939) dédié « à Mademoiselle Nadia Boulanger ». Le manuscrit à la Bibl. de l'Acad. Roum. Sur la première page, écrits de la main même du compositeur, ces vers de Charles Cros : « J'ai composé cette histoire — simple, simple, simple, / Pour mettre en fureur les gens — graves, graves, graves ! ». Contient quatre mouvements : I. Allegretto ; II. Andante cantabile ; III. Allegro grazioso et Trio con molto espressivo ; IV. Risoluto. A la même Bibliothèque se trouve aussi un *Concertino* qui n'est rien d'autre que la partie de piano du *Concerto pour orgue* ont nous parlons, mise cependant en page d'orchestre comme si le compositeur avait eu l'intention d'orchestrer la partie pour orgue. Le manuscrit du *Concerto pour orgue et piano* présente la partie d'orgue écrite sous la partie de piano. En concert, cette composition a connu un gros succès de public à Bucarest, le 8 décembre 1970, lorsqu'elle a été interprétée par Horst Gehann et Corneliu Gheorghiu à l'occasion du vingtième anniversaire de la mort de Dinu Lipatti.

6. *Fantaisie pour piano* (Fundăteanca, 31 mai 1940), dédiée « à Madeleine Cantacuzène ». Manuscrit à la Bibliothèque de l'Union des Compositeurs et Musicologues de Roumanie (BUCM).

7. *Allegro pour violon solo*, ouvrage composé toujours à Fundăteanca, en août 1943 et dédié à Corneliu Bedîțeanu — celui qui se montra si proche de Paul Constantinescu, d'Enesco et de Lipatti. Tant le manuscrit de cet *Allegro* — qui représente une variation fort réussie sur le thème d'un air de danse largement répandu en Roumanie et connu sous le nom de « Rața » (Le canard) — que huit lettres adressées par le compositeur à Corneliu Bedîțeanu (« Cher coane Nelule » — ce *coane* étant une formule respectueuse utilisée jusqu'au seuil de la deuxième guerre mondiale par les plus jeunes lorsqu'ils s'adressaient verbalement ou par écrit aux plus âgés qu'eux, quel que fût l'âge de ces derniers) se trouvent dans la possession du chef d'orchestre Mircea Cristescu. Celui-ci a eu l'amabilité de les offrir en copies-xérox à la Bibliothèque « George Breazul » devant par la suite être imprimés dans *George Breazul, Scrisori și documente*, vol. III.



Allegro pour violon solo

Dinu Lipatti

à Monsieur C. Bédiféanu

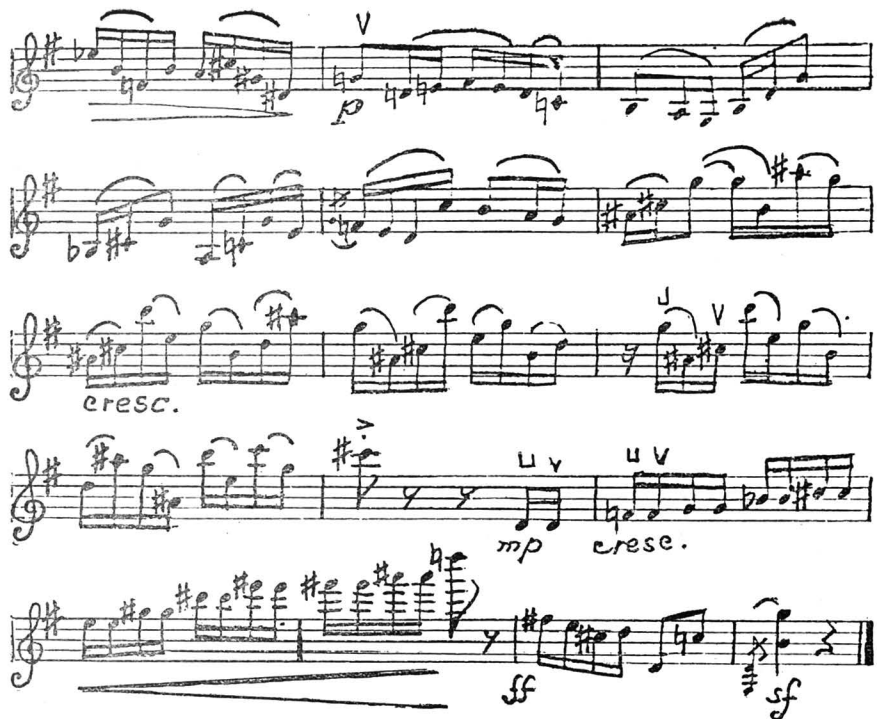
Con brio

Violino solo

Handwritten musical score for Violino solo, 2/4 time, key of D major. The score consists of 10 staves of music. It begins with a treble clef, a key signature of one sharp (F#), and a 2/4 time signature. The first staff starts with a 'mf' dynamic. The music features various musical notations including slurs, accents (>), breath marks (~), and dynamic markings such as 'mf', 'p', 'f', and 'p' with hairpins. The piece concludes with a double bar line on the tenth staff.

Handwritten musical score on ten staves. The notation includes various musical symbols such as notes, rests, and dynamic markings. The key signature is one sharp (F#). The time signature is 4/4. The score includes the following markings:

- Staff 3: *f* *espressivo*
- Staff 4: *mp*
- Staff 5: *f* *espressivo*
- Staff 7: *p*
- Staff 8: *f*
- Staff 10: *dim.*



8. *Suite pour deux pianos* (Paris, 2 novembre 1938), composition dont la création eut lieu à Paris le 19 janvier 1939 dans l'interprétation de l'auteur et de Nibya Bellini. Le manuscrit se trouverait — semble-t-il — dans la collection de la veuve du compositeur<sup>4</sup>.

9. *Fantaisie pour violon, violoncelle et piano* (1936) dédiée « à mon Maître Alfred Cortot » et dont le manuscrit est conservé dans la collection familiale<sup>5</sup>.

Il serait opportun d'ajouter aux ouvrages que nous venons d'énumérer quelques transcriptions comme par exemple *Navarra* d'Albeniz (juin 1940) dont le manuscrit se trouve à la BUCM, ou bien les *Sonates* de Scarlatti pour quintette à vents.



Enfin, il nous semble que serait d'un grand intérêt pour les lecteurs la publication d'un volume de correspondance de et à Dinu Lipatti. Rien de plus facile puisque dans la Bibliothèque de l'Union des Compositeurs et Musicologues (Bucarest) il

existe, au fonds Mihail Jora, non moins de 53 lettres adressées par l'élève Dinu Lipatti au Maître Jora et où le disciple fait part au professeur de tout ce qu'il réalisait en matière de composition tout en se plaignant qu'il ne trouvait jamais assez de temps pour composer. Pareillement révélatrices et marquées de sa vivacité d'esprit, de son sens de l'observation, nous ont paru les lettres de Lipatti adressées à d'autres : Miron Șoarec, Corneliu Bedițeanu, Florica Musicescu, etc. Ce sont des missives pleines d'une toute particulière émotivité, d'un évident talent d'épistolier et surtout d'informations et de détails hautement intéressants concernant l'activité de compositeur de Dinu Lipatti et spécialement sa passion pour l'art de la composition. Enfin, également intéressantes seraient aussi les chroniques musicales rédigées par Lipatti et publiées dans divers périodiques puisqu'on se souvient qu'à partir de 1939 il a été élu membre de l'Association internationale des critiques de France.

## Notes

<sup>1</sup> Bruno Mosaingeon, *Convorbiri cu Nadia Boulanger*, Van de Velde Editions, 1983 (v. *România literară*, jeudi 6 oct. 1983).

<sup>2</sup> Miron Șoarec, *Prietenul meu Dinu Lipatti*, București, Ed. Muzicală, 1981, pp. 57–60.

<sup>3</sup> Dans la monographie *Dinu Lipatti*, écrite par Grigore Bărgăuanu et Dragoș Tănăsescu (București, Ed. Muzicală, 1971), on mentionne les cadences com-

posées par Lipatti pour quatre concertos pour piano et orchestre de Mozart (en *ré* mineur, en *mi bémol* pour deux pianos et orchestre, en *si bémol* majeur et en *ut* majeur) ainsi que pour un concerto de Haydn (en *ré* majeur).

<sup>4</sup> Grigore Bărgăuanu et Dragoș Tănăsescu, *op. cit.*, p. 212.

<sup>5</sup> *Ibidem*, p. 214.



## I.

Il y a plus de trente ans, le Secteur d'histoire de la musique de l'Institut d'Histoire de l'Art commençait à collectionner, systématiquement, des documents et des informations en vue d'écrire et d'éditer une ample monographie concernant Georges Enesco, qui fut réalisée en 1971 ; avant cette monographie, en 1964, l'Institut avait publié un volume de documents. Dans cette collection, récemment revue, j'ai trouvé un porte-feuille portant le titre « Les notes quotidiennes d'Alfred Alessandrescu. Fragments concernant Georges Enesco » ; le contenu en était un texte dactilographié en deux exemplaires, avec quelques corrections dans lesquelles j'ai reconnu l'écriture de Nicolae Missir, ancien collaborateur de l'Institut, explorateur passionné des bibliothèques et des archives publiques ou privées, collègue ayant la vocation de la documentation : de tous les sujets qui l'intéressaient, la biographie d'Enesco lui était le plus cher. Etant donné que les anciens collègues — auteurs de la monographie *Georges Enesco* — ne se souviennent plus de ce texte, il est possible qu'il ait été rédigé et employé, partiellement, par Nicolae Missir pour la documentation des deux ouvrages dont il fut le coauteur, et que le texte soit ultérieurement entré dans les archives, en tant que donation faite par sa famille à l'Institut d'Histoire de l'Art. N'ayant trouvé nulle part ce texte imprimé, j'ai fait appel, pour des informations supplémentaires, à Mme Ileana Raftiu (éditeur du volume Alfred Alessandrescu, *Serieri alese*, Bucarest, 1977). Grâce à son amabilité, je fus invitée chez Mme Emilia Guțianu, épouse d'Alfred Alessandrescu. Avec élégance et avec une confiance absolue, on m'a remis une série de manuscrits, de véritables bijoux : les agendas et les carnets\* de notes quotidiennes d'Alfred Alessandrescu. Je suis profondément reconnaissante à la musicienne Emilia Guțianu pour ce geste ; rien de plus précieux que d'avoir accès au document authentique. J'avais devant moi non pas un texte improbable, mais bien le manuscrit du « Journal » d'un remarquable musicien, raffiné et compétent, la notation écrite d'événements musicaux qui devront entrer aussi tôt que possible dans le circuit des spécialistes. Une monographie *Alfred Alessandrescu* a été écrite en 1962 par M. Vasile Tomesco ; trois décennies sont passées, et les « notes » d'Alfred Alessandrescu représentent beaucoup plus que la narration de sa propre biographie.

Les notes d'Alfred Alessandrescu commencent en 1912, alors qu'il était âgé de 19 ans, et continuent — grâce peut-être à la seule impulsion intérieure de sa nature ordonnée et non pour la postérité — jusque vers la fin de sa vie. Ce journal sera intégralement transcrit, totalisant quelques centaines de pages. L'écriture, d'ailleurs lisible, est extrêmement fine, avec d'innombrables abréviations ; le texte est parsemé de surnoms, de diminutifs, des détails les plus

\* Les notes d'Alfred Alessandrescu sont écrites, pour la plupart, sur des agendas petit format ; seul, l'agenda de 1913 manque. Entre 1915—1920 (à l'exception de l'agenda de 1916), les notes sont faites sur des carnets-miniatures ou sur des feuilles volantes pliées et coupées suivant le format d'un agenda de poche.

## NOTES QUOTIDIENNES. FRAGMENTS CONCERNANT GEORGE ENESCO.

I. (1912 — 1920)

*Alfred Alessandrescu*

divers qui, tous, doivent être vérifiés. Pour ne plus retarder la lecture de ces précieux témoignages sur la vie musicale déroulée au long de presque cinq décennies (1912—1958), j'ai pensé que, pour commencer, il serait utile de publier, dans deux des numéros de notre revue, les fragments concernant Georges Enesco, ainsi que me l'a suggéré le texte dactilographié élaboré — vraisemblablement — par Nicolae Missir. Dans sa rédaction, le texte extrait n'est pas entièrement fidèle à l'original ; quelques moments liés à Enesco manquent, tandis qu'ailleurs apparaissent des notes ou des commentaires absents dans le manuscrit d'Alfred Alessandrescu, mais qu'il aurait pu discuter avec Missir, qui était un ami de la famille du musicien. Je considère ces écarts par rapport au manuscrit comme un surplus de documentation, parce que Nicolae Missir était, tel que nous l'avons connu, un « dépôt » d'informations exactes.

Au total, les notes — datées d'après l'ancien et le nouveau style, avec l'indication des heures — offrent, en tant que témoignages directs, tout d'abord, une histoire vraie, racontée au jour le jour, de la musique et des musiciens-héros impliqués dans le déroulement des événements ; « l'histoire » étant rigoureusement notée, les données présentées peuvent constituer un contrôle de bon nombre de références diffusées par la littérature spécialisée. On peut supposer qu'il n'y a pas d'erreurs dans l'enregistrement des événements quotidiens, Alfred Alessandrescu consignant méticuleusement même l'état du temps, ainsi que le prix des aliments (pendant les périodes critiques). Sans doute, ces notations vont faire comprendre beaucoup de faits mal connus et vont ajouter même des éléments nouveaux quant à la vie culturelle roumaine, dans laquelle le musicien était impliqué non seulement par la pratique de sa profession, mais aussi, par une conscience civique prononcée. Tels qu'ils y apparaissent, beaucoup de ces moments sont des exemples de dévouement des musiciens roumains au progrès de l'art dans ce pays.

La décision de ne publier du total des manuscrits que les fragments concernant Georges Enesco a aussi un but immédiat, parce qu'ils enrichissent la chronologie Enesco de données inédites. Quant à celles-ci,